

16. Περὶ θεῶν γενέσεως διὰ μέσης τῆς περὶ γονέων ἐκγόνους οὐ μίξεως ὑποθέσεως¹.

Περὶ δὲ θεῶν γενέσεως, καὶ ὡς γεννωσι υεοι, πρότερον διασχεπτέον, ἵνα ἐκείνων εἰδύτες τὰς γενέσεις, σκοπῶμεν ἤδη, καὶ ἦπη, εἰ ἐκγόνους γονεῖς μιγνύουιντο, ταῖς ἐκείνων ἂν ὄρωεν γενέσεσιν ἀπειοικότητα. Ζεὺς μὲν οὖν, ὁ ἀνωτάτω βασιλεύς τε καὶ πατὴρ πρεσβύτατος, οὗς ἂν αὐτὸς θεῶν γεννῶ, ἀμήτορας γεννῶ ἂν, οὐδενὸς αὐτῷ ὄντος τοῦ ἐν θήλεος λόγῳ συναιτίου, ὧν περ ἂν αὐτὸς αἴτιος εἴη, ἐσημένου. Ὡ καὶ, ἅτε μηδενὸς τοιοῦτου ὄντος, τὰ ἐκγονα ὕλης πάντη τε καὶ πάντως χωριστὰ γεννᾶται τε καὶ πρόεισι. Τὸ γὰρ θῆλυ εἶναι, τὸ ἐς τὴν ὕλην ἅπασιν, ὧν ἂν παρῆ τῇ γενέσει, συμβαλλόμενον. "Ὡσθ' ὧν ἂν θηλύ τι τῇ γενέσει μὴ παρῆ, τούτοις οὐδ' ἂν ὕλης τι εἰκότως ἐπιγίγνοιτο, οὐδ' ἂν που ἐνείη τῇ οὐσίᾳ. Εἰ γάρ τι καὶ τοῖς ἐξ ἑαυτοῦ Ζεὺς ἄλλῳ ἐς ἄλλου γένεσιν συγχρῶτο, ἀλλ' ἐν παραδείγματος, οὐκ ἐν θήλεος λόγῳ συγχρῶτο ἂν. Ἐνα μὲν οὖν θεῶν τὸν κράτιστον, ὃν δὲ Ποσειδῶ καλοῦμεν, ἑαυτῷ ἀμέσῳ παραδείγματι χρῶμενος γεννῶ ἂν· τοὺς δ' ἄλλους πάντας ἄλλον ἄλλου θεοῦ τῶν ἐξ ἑαυτοῦ γεννῶ² ἂν εἰκῶ, ὡς πάμμεγα³ τὴν τοιαύτην γένεσιν⁴ φαυλοτάτῳ πράγματι εἰκάσαι, τῇ διὰ πλειονῶν ἐνόπτρων εἰδωλοποιεῖα· καὶ γὰρ κἀνταῦθα τὸ σῶμα το

1. Apud codicem nostrum Parisiensem hic titulus non in fronte, sed in margine additus est hujus capituli, tanquam a priore non satis distincti.

2. P. γεννῶν. — 3. Placeret sane magis, ὡς παμμεγάλην ταύτην τὴν γένεσιν, κ. τ. λ. Sed potest utcumque subaudiri πράγμα, quare nihil mutandum, vel post πάμμεγα addendum τι. — 4. P. γένεσιν.

CHAPITRE XV. — De la génération des Dieux, d'après le principe de la prohibition du commerce entre les parents et leurs enfants.

Commençons par étudier la génération des Dieux et la manière dont ils procréent : nous comprendrons alors comment, si les parents avaient commerce avec leurs enfants, ils accompliraient des actes contraires aux lois de la procréation divine. Jupiter, le roi suprême, l'antique père des Dieux, a produit sans mère les Dieux auxquels il a donné naissance ; en effet il n'y avait aucun être qui pût concourir à titre de mère à la production de ce qu'il créait. De plus, en l'absence d'une participation de cette espèce, la matière n'entre absolument pour rien dans la création et la vie des êtres qui procèdent immédiatement de Jupiter. Car, dans toute génération, le principe femelle est celui qui contribue à l'existence matérielle, en sorte que les êtres à la production desquels aucun principe femelle ne concourt ne peuvent ni recevoir du dehors, ni avoir en eux-mêmes rien de matériel. Si Jupiter fait usage de ses créations pour la génération de créatures nouvelles, il emploie chacune à titre de modèle et non de mère. Ainsi il a engendré sans intermédiaire, à sa propre ressemblance, le plus puissant des Dieux, que nous appelons Neptune. Tous les autres il les a produits les uns par l'intermédiaire des autres en créant chacun d'eux à l'image des autres Dieux créés par lui ; à peu près, si l'on peut assimiler cette grande œuvre à une chose bien petite, comme les images sont reproduites et multipliées à l'aide de plusieurs miroirs. En effet, le

an pro γέννησιν? et sic infra non semel scriptum in hoc codice.

ὁρώμενον, ἔν τι ἄμεσον ἑαυτοῦ εἰδῶλον συστήσαν πως,
 τὰ ἄλλα ἤδη πάντα ἄλλο ἀπ' ἄλλου συνίστησιν εἰδῶλου.
 Εἰ δὲ τούτοις ἄλλων τε δεῖ καὶ πλείονων τῶν ἐνόπτρων
 πρὸς τὴν τοιαύτην εἰδῶλωποιίαν, τὴν μονάδα ἐννοῶμεν,
 ὡς τὸν ἀριθμὸν σύμπαντα αὕτη ἄλλον ἐς ἄλλου σύστασιν
 προσλαμβάνουσα γεννᾶ, συναιτίου ἐτέρου οὐδοτουοῦν
 προσδεομένη. Ἄλλὰ καὶ αὕτη ἡ γένεσις ¹ ἄλλη τε τῇ
 τῶν θεῶν τῶν ὑπερουρανίων ἐκ Διὸς γενέσει ² ἀπερίκται ἄν,
 καὶ ἡ ἐς ἄπειρον αὕτη πρόεισι τῇ δυνάμει, ἐκείνης καὶ
 ἔργῳ καὶ δυνάμει ἐς ὠρισμένον τι περαινούσης πλήθους.
 Τὴν μὲν γὰρ μονάδα, προσλαμβάνουσας ἄν τὸν αἰεὶ γι-
 γνόμενον ἀριθμὸν, ἕτερον γεννᾶν, ὡστ' εἰκότως καὶ ἐπ'
 ἄπειρον ἄν αὕτῃ τὴν τῶν ἀριθμῶν γένεσιν προίεναι, αἰεὶ
 τὸν γιγνόμενον ἄν καὶ προσλαμβάνειν δυναμένη. Τὸν δὲ
 Δία τὸ ἤδη γεγονὸς εἶδος οὐ προσλαμβάνοντα, διαι-
 ροῦντα δὲ, καὶ τὰ αὐτῷ συλλήβδην τε καὶ καθ' ἓν ἐνόντα
 ἀναπτύσσοντα, καὶ τὸ μὲν ἀφαιροῦντα, τὸ δὲ λείποντα,
 οὕτω τὴν τῶν ἄλλων αὐ γένεσιν ἀπεργάζεσθαι εἰδῶν.
 Ἄτ' οὖν κατὰ ἀντιφάσεις διαιροῦντα, καὶ οὔτε μέσον ἄν
 λείποντα οὐδέεναν οὐδὲν, οὔτ' ἐπ' ἄπειρον ἄν ἐνὸν τὰς
 τοιαύτας προχωρεῖν διαιρέσεις, παύεσθαι ποτε διαιρέσεως
 τῆς τοιαύτης, ὠρισμένον τέ τι γεγεννηκότα εἰδῶν πλη-
 θους, καὶ ἐς ἓν τι αὐτὸ σύστημα πάντων τε καὶ παντοίων
 εἰδῶν πλήρες συστήσασθαι. Ὡς δ' οὕτω πρὸς ὃ Ζεὺς
 τὸ τῶν ὑπερουρανίων τούτων θεῶν πλήθος γεννᾶ, καὶ
 οὔτε ἄλλῳ [ἐς] ³ τὴν ἄλλου γένεσιν συγχρώμενος, καὶ δὴ
 δεικτέον, ἐπεὶ ὅλως καὶ νῦν τῆς ταύτων τῶν θεῶν ἐκ
 Διὸς γένεσεως ἐμνήσθημεν. Τριττὸν τὸ τῆς γενητῆς
 συμπάσης οὐσίας εἶναι εἶδος, καὶ οὐ πλεοναχὴ τὴν γε

1. P. γένεσις. — 2. P. γενέσει. — 3. Deerat ἐς, nos addidimus.

corps qui est réfléchi, en produisant une image immédiate de lui-même, crée en même temps toutes les autres images, qui sont une reproduction les unes des autres. Et si l'on dit qu'au moins faut-il plusieurs miroirs différents pour cette production d'images, prenons pour autre exemple l'unité, qui d'elle-même engendre tous les nombres en se les ajoutant successivement, sans avoir besoin d'aucun autre élément. Cependant cette production des nombres diffère encore de celle des Dieux supracélestes engendrés par Jupiter, à plusieurs égards, et notamment en ce que la première se perpétue virtuellement à l'infini, tandis que la seconde est virtuellement et effectivement limitée à un certain nombre d'êtres. En effet, l'unité s'adjoint le nombre à mesure qu'il se produit pour en former un autre; c'est ainsi qu'elle-même perpétue à l'infini la production des nombres, puisqu'elle peut toujours s'adjoindre le dernier formé : mais Jupiter, au lieu de s'adjoindre les êtres déjà créés, les divise; il fait sortir de chacun d'eux les éléments qui y étaient implicitement renfermés, enlève l'un et laisse l'autre, c'est ainsi qu'il opère la création de nouveaux êtres. Or, comme ces divisions procèdent par la voie des contraires sans qu'il y ait jamais de milieu, elles ne peuvent se renouveler à l'infini, et doivent cesser enfin. Ainsi Jupiter produit un nombre borné de créatures, et de tous ces êtres différents il compose un seul et même système. Maintenant, que ce soit bien là la manière dont il engendre toute la classe des Dieux supracélestes, et non en se servant de l'un pour créer l'autre, c'est ce qu'il faut prouver, puisque nous en sommes venus à parler de la génération de ces Dieux par Jupiter. L'ensemble des substances créées est triple de sa nature, et n'est point primitivement divisible en plus de trois par-

πρώτην διαιρούμενον. Τὸ μὲν γὰρ αὐτῆς αἰώνιον εἶναι, ἀκίνητόν τε δὴ πάντα τε καὶ πάντως, καὶ οὐδοτιοῦν ἑαυτοῦ οὔτε παρὶν οὔτ' αὐ μέλλον ἔχον, ἀλλὰ τὸ σύμπαν ἐνεσθηκὸς αἰεὶ· τὸ δ' ἐγγχρονον μὲν, ἅτε κινούμενον τῷ πλείστῳ ἑαυτοῦ, αἰδίον μέντοι, καὶ οὔτ' ἂν ἠργμῆνον χρόνῳ, οὔτ' ἂν πατε παυσόμενον· τὸ δ' ἐγγχρονόν τε ὁμοῦ καὶ θνητόν, ἀρχὴν τε τῷ χρόνῳ τοῦ βίου καὶ τελευταίην ἴσχον. Τούτων τῶν οὐσιῶν τριῶν οὐσιῶν, τρεῖς που δεῖ καὶ τὰς γενέσεις εἶναι· καὶ μέγα τι διαφερουσῶν ἀλλήλων τῶν οὐσιῶν, μέγα τι ἀλλήλων καὶ τὰς γενέσεις διαφέρειν. Ἀνάλογον γὰρ ἔχειν δεῖν οὐσίας τε γενέσεις καὶ γενέσεις οὐσίαις. Οὐκοῦν εἴ τι τῶν τῆς αἰωνίου οὐσίας ἐκ Διὸς προαιωνίου τε ὄντος καὶ μόνου δὴ τῶν πάντων αὐτοῦ δι' αὐτὸν, καὶν ἅπανσα αὕτη ἡ οὐσία ἐκ Διὸς εἴη· οὐ γὰρ ἂν που αὐτῆς τοῦ μὲν ἐκ προαιωνίου, τοῦ δ' οὐκέτι ἐκ προαιωνίου ὄντος, ἔπειτα ἅπανσα ἂν αἰώνιος εἴη. Ἀλλ' ὁ μὲν προαιώνιος Ζεὺς ἅπανσαν ἂν γεννῶ αὐτὸς τὴν γε αἰώνιον οὐσίαν· τὴν δὲ τῆς ἐγγχρόνου μὲν, αἰδίου δὲ, γένεσιν τῇ αἰωνίῳ ἂν ταύτη οὐσίᾳ ἐπιτρέποι· τὴν δ' αὐ τῆς ἐγγχρόνου τε ὁμοῦ καὶ θνητῆς, ταύτη αὐ τῇ ἐγγχρόνῳ [καὶ] αἰδίῳ· ἵνα οὐσία ἐκάστη τὴν ἑαυτῇ προσήκουσαν ἀπολαμβάνη γένεσιν, καὶ ἔνθεν περ ἐκάστη παράγεται, ὅθενπερ καὶ παράγεσθαι αὐτὴν δεῖ, ἀπὸ τῆς ἑαυτῆς προσεχῶς ὑπερκειμένης ἐκάστης. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντα τὰ κατὰ ταύτην τὴν οὐσίαν εἶδη καὶ ἀλλήλοις ἴσα ἦν, προὔχον δ' ἦν ἐν αὐταῖς οὐδ' ὀτιοῦν, οὐδὲ λειπόμενον ἄλλο ἄλλου, καὶν ἐκ Διὸς μόνως ἅπανσα αὕτη ἡ οὐσία ἦν. Ἐπεὶ δὲ τὸ μὲν τοιοῦτον οὔτ' ἔδει οὔτε γέγονεν (ἔδει δὲ ὅτι πρῶτον μὲν πάντων τε καὶ παντοίων εἰδῶν

ties : la première est éternelle, partout et toujours immuable ; elle n'admet ni passé ni avenir , mais elle est de toute éternité. La seconde existe dans le temps et est essentiellement soumise au changement ; cependant elle est immortelle, elle n'a pas eu de commencement et n'aura jamais de fin. La troisième est à la fois temporelle et mortelle, elle a dans le temps un commencement et une fin. Comme il y a trois espèces de substances , il doit y avoir trois modes de générations, et si les substances diffèrent essentiellement entre elles, cette différence essentielle devra se trouver aussi entre les modes de génération ; car les générations doivent être en rapport avec les essences, et les essences avec les générations. Par conséquent, si quelqu'un des êtres appartenant à la substance éternelle vient de Jupiter qui domine l'éternité et qui seul de tous les êtres existe par lui-même, tous les êtres de la même substance devront procéder également de Jupiter seul. Car s'ils procédaient en partie du principe prééternel, en partie d'un autre principe non prééternel, cette classe d'êtres ne serait pas tout entière éternelle. Mais Jupiter, supérieur à l'éternité, a créé lui-même toute la substance éternelle ; il a confié à cette substance éternelle la production de la substance temporelle et immortelle, et à celle-ci la production de celle qui est à la fois temporelle et mortelle ; en sorte que chaque substance est produite par la génération qui lui convient, et chacune sort de la source d'où elle doit sortir, à savoir, de la substance qui lui est immédiatement supérieure. Que si les êtres appartenant à la substance éternelle étaient tous égaux entre eux, et qu'aucun ne fût supérieur ni inférieur à un autre, Jupiter serait par lui-même l'auteur unique de toute cette substance. Mais rien de semblable n'a dû arriver et n'est arrivé en effet : car il fallait d'abord

ταύτην γενέσθαι τὴν οὐσίαν πλήρη, τῆς παμμεροῦς ἕνεκα τελειότητος· ἔπειτα τῶν τε ἐν αὐτῇ ἕκαστον ἐν τε καὶ μονογενές, τό τε αὖ σύστημα τὸ ἐξ ἀπάντων ὅλον τέ τι καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ, ἵνα δὴ κατὰ τε μέρη καὶ ὅλον ἅμα αὐτογενεῖ ὄντι τῶ γεννῶντι ὡς οἰκειότατα αὐτῇ ἢ οὐσία ἔχοι)· ἐπεὶ ταῦτα οὕτως ἔδει, πρῶτον μὲν ἐν γέ τι ἑαυτοῦ μόνως εἰκῶ πεποιημένος γεννᾶ, καὶ τοῦτο μὲν κρᾶτιστον οὐσίας συμπάσης τῆς γε δὴ² γεννητῆς ἀποτελεῖ, ἔπειθ' ἕτερον τούτου αὖ εἰκῶ, καὶ τὰλλα ἤδη ἄλλο ἄλλου εἰκῶ, λειπόμενα δὲ ἕκαστα ἐκάστων, ὥσπερ καὶ εἰκόνες εἰσίν. Ὡσπερανεὶ καὶ θνητῶν τις πατὴρ ἕνα μὲν τῶν παιδῶν ἑαυτῶ ὅτι ὁμοιότατον γεννήσειε, τοὺς δ' ἄλλους τούτῳ τε ἤδη καὶ ἄλλον ἄλλῳ εἰκίότα. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, ὁπότε γίγνεται, παρὰ ῥώμην τε καὶ ἀρρώστιαν τὴν προῖεμένου γίγνεται ἂν σπέρματος. Τὸ γὰρ που σπέρμα ἐκάστοτε τὸ τοιοῦτον, ὡς μὲν μάλιστα ἐρῥωμένον προσθεν, δι' ἰκανὴν τινα πέψιν³ ἐς ἄρρην τε ἔκγονον καὶ τῷ πατρὶ ὁμοιότατον ἀποβαίνειν· ἦττον δ' ἐρῥωμένον, ἦτοι ἐς θῆλύ τε καὶ τῷ πατρὶ ὅμοιον, ἢ ἐς ἄρρην μὲν, τῇ δὲ μητρὶ ὅμοιον, ἢ ἐς τῇ τε μητρὶ ὅμοιον καὶ θῆλυ, ἢ οὔτε τῷ πατρὶ ὅμοιον, οὔτε τῇ μητρὶ, ἄλλῳ δὲ τῶ τῶν οἰκειών, κατὰ λόγον τὸν τῆς πέψεως, ἢ οὐδὲ τῶν οἰκειών τῳ, ἀλλ' ἀπλῶς ἀνθρώπῳ, ἢ οὐδ' ἀνθρώπῳ ἐς ἅπαν ὅμοιον, ἀλλὰ καὶ ἐς ἕτερόν ποτέ τι ἀποβαίνειν, ἐπειδὴν μηδὲ πάμπαν γε ἄγονον δι' ἀπεψίαν τὴν ἐσχάτην προῖεται. Οὐ γὰρ ἀπὸ διανοίας τοὺς ἀνθρώπους τοιαύτε ἢ τοιαύτε γεννᾶν· ἀλλὰ δημιουργεῖν μὲν ἀπὸ διανοίας,

1. P. αὐτογενής. — 2. P. δεῖ.

3. P. πέψιν.

que cette substance contiut toutes les espèces les plus diverses pour posséder la perfection de la variété ; ensuite que ces espèces fussent chacune simple et une en soi, et toutes réunies dans un tout qui fût un par son ensemble, pour que, dans chacune de ses parties et, dans l'ensemble, cette substance fût aussi semblable que possible à son créateur, qui existe par lui-même. Les choses étant nécessairement ainsi, Jupiter commence par engendrer de lui-même un seul être à son image ; il en fait la plus noble et la plus belle de toutes les choses créées ; puis il en fait une autre à l'image de celle-là, et enfin toutes les autres créatures à l'image les unes des autres, leur perfection allant toujours en décroissant, comme il convient à des images. Il en est à peu près comme d'un homme qui engendrerait l'un de ses enfants aussi semblable que possible à lui-même, et les autres semblables à celui-là et semblables entre eux. Mais quand cela a lieu pour l'homme, c'est toujours en raison de la force ou de la faiblesse de la semence projetée. En effet, si cette semence est projetée dans toute sa force, grâce à une maturité suffisante, elle produit un mâle tout à fait semblable à son père ; quand elle est moins puissante, son produit est femelle et semblable au père, ou mâle et semblable à la mère, ou semblable à la mère et en même temps femelle, ou sans ressemblance ni avec le père ni avec la mère, mais avec quelque autre membre de la même famille, selon son plus ou moins de maturité ; ou bien ce rejeton ne ressemble pas même à un parent, mais simplement à un homme, ou enfin il n'est pas même tout à fait semblable à l'homme, mais il penche quelquefois vers une autre nature, quand il n'avorte pas par le manque absolu de maturité. Car la génération n'est pas soumise à la volonté de l'homme ; sans doute

γεννᾶν δὲ τηρεῖται, ἢ ἂν τὸ θνητὸν τόδε σῶμα ἐκάστοτε, ἄλλοτε ἄλλως, διατίθεται. Τὸν δὲ Δία τῇ ἄκρᾳ ἀπλό-
τητι οὐκ ἄλλως μὲν γεννᾶν, δημιουργεῖν δ' ἂν ἄλλως·
οὐδὲ γεννᾶν μὲν ἕτερα, ἕτερα δ' ἂν δημιουργεῖν· ἀλλὰ
τὰ αὐτὰ καὶ δημιουργεῖν ὁμοῦ καὶ γεννᾶν, σὺν τε νοήσει
τῇ τοῦ οἴα ἂν γενέσθαι ἕκαστα δέοι, γεννῶντα, σὺν τε
αὐτῷ πεφυκέναι ὡσαύτως παράγειν αἰεὶ τὰ παραγόμενα,
δημιουργοῦντα. Ἄνθρωπον μὲν γὰρ οὐκ ἂν τοὺς παῖδας,
οἷους διανοοῖτο ἐκάστοτε, γεννᾶν· τὴν δ' οἰκίαν καὶ
τὰλλα σκευαστὰ δημιουργεῖν ἂν, οἷα διανοοῖτο, ὅποτε
δὴ καὶ διανοοῖτο. Τὸν δὲ Δία, πεφυκότα αἰεὶ οὕτως,
ὥστε βούλεσθαι τε ἅμα καὶ δύνασθαι, τοιαῦτα ἀπεργά-
ζεσθαι ἕκαστα, οἷα ἂν πρὸς τὴν τοῦ ὅλου ἔργου τελειώ-
τητα κάλλιστα τε ἔζοντα καὶ ἄριστα εἰδοῖ, εἰκότως, καὶ
δημιουργεῖν τε ὁμοῦ τὰ αὐτὰ καὶ γεννᾶν. Καὶ ἐν τε δὴ
καὶ μονογενές ἕκαστον ποιεῖν, ἵνα μηδὲ περίεργον ποιῶ
μηδὲν, καὶ τὸ ἐξ ἀπάντων αὐτῷ ὅλον τέ τι καὶ ἓν, ἢ ἐνε-
χώρει. Ἦνεχώρει δ' οὐκ ἄλλη, ἢ τῇ κοινωνίᾳ· κοινωνία
δ' οὐδεμία ἄλλη ἂν μᾶλλον ἔπρεπεν αὐτοῖς, ἢ εἰ ἄλλο
ἄλλου εἰκὼν ἐγίγνετο· οὕτω γὰρ ἂν ἅμα τε ἕτερον ἕκα-
στον γίγνετο εἶδος, καὶ κοινωνία τις εἴη εἰκὼν τε καὶ
παραδείγματι. Καὶ οὐ μόνον τῶν γενῶν τὰ εἶδη εἰκόνες
εἶεν ἂν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν γε ἀπὸ ταύτου¹ τινος γέ-
νους ἀντιδιαρουμένων ἀλλήλοις εἰδῶν, ἅτε ἐς² τελειώτερα
τε ἄττα αἰεὶ καὶ ἀτελέστερα διαρουμένοιν³, θάτερα τὰ
ἀτελέστερα τῶν τελειωτέρων εἰκόνες εἶεν, τὸ ἐγγυρον
εἶδος τοῦ γε αἰωνίου, τοῦ τε ἀθανάτου τὸ θνητὸν, καὶ

1. P. τουτοῦ (sic).

2. P. τῶν διαρουμένων, addito contra sensum articulo

L'acte procréateur dépend de sa volonté, mais la génération dépend de la nature qui met son corps dans telle ou telle disposition. Mais pour la nature parfaitement simple de Jupiter, engendrer n'est pas une chose, créer une autre; il n'y a pas certaines créatures qu'il engendre et certaines autres qu'il crée; engendrer et créer sont pour lui une même chose: il engendre par l'intelligence qu'il a de ce qu'il convient de produire, et il crée par sa nature qui est de produire. Ainsi l'homme ne peut pas engendrer des enfants tels qu'il les voudrait, mais il peut construire son habitation et en créer les accessoires comme il lui plaît et quand il veut. Jupiter, au contraire, dont l'essence éternelle est l'identité du vouloir et du pouvoir, produit tous les êtres qu'il juge propres à concourir à la perfection de son œuvre; tout à la fois il les crée et les engendre. Il fait chaque être un dans sa nature, car il ne fait rien de superflu, et à l'ensemble qui résulte de ses créations il donne toute l'unité possible. Or il n'y avait ici d'autre unité possible que celle de la communauté, et aucune communauté ne sied mieux à ces choses que d'être l'image les unes des autres; car ainsi chaque chose a son existence propre et séparée, et il existe en même temps une certaine communauté entre l'image et le modèle. Non-seulement les espèces sont les images des genres, mais elles le sont encore de toutes les espèces qui sortent d'un même genre par division successive et qui se partagent toujours en plus parfaites et moins parfaites, les moins parfaites étant l'image des plus parfaites, l'essence temporelle de l'essence éternelle, la nature mortelle de la nature immortelle, l'irrationnel du rationnel, et ainsi de suite. Dans cette communication d'essence, les

λογικῶς αὐτὸ ἄλογον, τὰ τ' ἄλλα ἅπαντα ταύτη· ἅμα δ' ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῇ τοιαύτῃ κἂν τὰ ὑποδεέστερα εἰκότως παρὰ τῶν προυχόντων ἑαυτῶν τὰ προσόντα σφίσιν ἴσχοι, ὥστε καὶ ἔτι ἂν μᾶλλον ἀλλήλοις κοινωνεῖν, ἅτε πρὸς τῷ ὑποδεέστερα εἶναι, καὶ ἅμα οἰκείως ἂν ἔχοντα τοῖς προύχουσιν, ἧ δὴ δεῖ ἔχειν τὰ ὀτιοῦν παρ' ἐτέρων ληψόμενα. Ὑποδεέστερά τε γὰρ καὶ ἅμα οὐκ ἀλλότρια εἶναι ἐκείνοις δεῖ, παρ' ὧν τι λήψεται. Τὸν οὖν Δία οὐσίαν μὲν ἐκάστοις τῶν γε αἰωνίων τούτων αὐτὸν παράγειν, παραδείγμασι μόνον ταῖς ἡδὴ² οἱ προγεγεννημένοις ἄλλοις ἐπ' ἄλλων γένεσιν συγχρώμενον, τῆς τε ἀλλήλων αὐτῶν κοινωνίας ἕνεκα, εἰκόνων τε αἰεὶ ἐν παραδείγμασι καὶ παραδειγμάτων ἐν εἰκόσι κατὰ τὴν ὁμοιότητα ὄντων, καὶ ἅμα ἐτερότητας, τῷ ἕτερον ἐτέρου αἰεὶ ταύτη αἴτιον, ἧ που καὶ δεῖ, γίνεσθαι, [πάντων δὲ]³ τὸν Δία, καθ' αὐτὸν μὲν τοῦδ' ἐνὸς δὴ, σὺν δὲ τῷδε τῷ παραδείγματι ἐτέρου αὐ τοῦδε, καὶ σὺν ἄλλῳ ἄλλου αἰεὶ, ἄχρι τῆς τοῦ παντός τε καὶ ὅλου συστήματος πληρώσεως. Παράγοντα δ' οὕτω αὐτὸν τὰς οὐσίας ἐκάστοις αὐτῶν (αὐτῷ γὰρ καὶ προσήκειν ἂν τὴν τῶν κρατίστων γένεσιν, οἷα δὴ ἡ αἰώνιος αὕτη σύμπασα οὐσία ἐστὶ), τὴν τῶν προσόντων αὐ ἐκάστοις ἐπικόσμησιν ἄλλοις ἡδὴ⁴ ἐπιτρέπειν, [τῶν]⁵ προυχόντων αἰεὶ τὰ ὑποδεέστερα κοσμησόντων. Καὶ πέρας δὴ τοῦτο τοῖς θεοῖς τούτοις τὴν κοινωνίαν λαμβάνειν, καθ' ἣν ἐς ἐν τι ἅπαντες σύστημα καὶ κόσμον ἓνα τὸν κάλλιστον ἐκ τῶν ἐνόντων συνεστᾶσι.

1. P. τό. — 2. P. ἧ δὴ.

3. Desunt in codice voces πάντων δὲ, quas sensus causa addere necesse fuit, quanquam plus aliquid desideratur.